

La paternité de Joseph

Dom André Louf O.C.S.O

Au premier moment L'Enfant aura pu apparaître comme un intrus. Comment Joseph pouvait-il le reconnaître ? Cet enfant n'était pas le fruit de son amour pour Marie. Il est possible, il est même probable, que Joseph ait dû en souffrir d'abord, et même rudement. Marie n'avait-elle pas été cette fille ravissante, cette femme selon son cœur, qu'il avait choisie entre tant d'autres pour avoir un jour des enfants à lui grâce à elle, des enfants qui seraient aussi ses enfants à elle, qui leur seraient communs ? Mais dans ce cas particulier et unique, il fallait que les choses se passent autrement. Pour naître homme, le Fils de Dieu devait passer par un amour d'homme qui s'efface. Joseph ne pouvait pas douter de son amour pour Marie. Il l'aimait tendrement. Mais Dieu voulait cet amour plus grand encore. Il devait embrasser la plénitude du mystère de Marie, si proche du mystère de Dieu. Joseph n'était pas invité à aimer moins, mais à aimer davantage, d'un amour qui fait silence, qui se retient, qui se recueille devant le mystère de l'autre, même lorsqu'il ne le comprend pas ; d'un amour qui s'efface et laisse l'autre librement atteindre toute sa mesure ; d'un amour, au sens le plus fort du mot, qui adore : Joseph devait aimer Marie d'un amour qui adore, car ce qui était engendré en elle était de l'Esprit-Saint.

De même que Joseph devait apprendre à aimer Marie d'un amour qui s'efface, il devait aussi apprendre à être père d'une paternité qui s'efface. Dès les premiers instants de la conception de l'Enfant, et au moment même où, en vrai père selon la loi, il lui imposerait son nom, Joseph devait sentir dans son cœur et dans sa chair à quel point cet enfant ne lui appartenait pas, comment sa destinée lui échappait entièrement, qu'il ne se façonnerait jamais un fils à son image, à sa ressemblance, que sa paternité serait seulement une paternité de partage, d'occasion et de remplacement, et que Jésus ne se fixerait jamais chez lui comme à demeure, mais qu'il devrait être d'abord dans les choses de son Père, son vrai Père.

Une paternité de remplacement, une paternité qui s'efface : mais y en a-t-il une autre possible ici sur terre, et qui soit vraie parce qu'elle donne à l'enfant de grandir en vérité, seul et pleinement autonome ? Et un amour qui s'efface : mais existe-t-il un autre amour ici-bas qui permette à des amants d'atteindre toute leur mesure, que

l'amour qui finit par s'incliner devant l'autre et par adorer le mystère de Dieu qui habite en lui ? (...)

En cette année encore, Dieu a hâte de revenir sur terre. Son Fils doit naître à nouveau parmi nous. Et son point d'accrochage, son point de chute, encore une fois, doit être plénitude d'amour : un foyer où l'amour se donne et se partage, en plein respect, en douceur humble et fidèle, en effacement les uns devant les autres, en pardon inlassable et sans retour. C'est cela l'Eglise ; c'est cela, chacune de nos communautés chrétiennes.

Extrait de : « Seul l'amour suffirait », p. 27-28, avec coupures.

Réf. biblio. : S-2-E 39.